

LES SCIENCES BIBLIOLOGIQUES²

Pourquoi parler de sciences bibliologiques? Y a-t-il des sciences bibliologiques constituées? Quel est le sens du concept de science bibliologique? Quel progrès l'utilisation de ces termes peut-elle faire faire à la bibliologie? C'est à ces questions que nous voudrions répondre ici.

DE LA NÉCESSITÉ DE PROCÉDER À UNE ÉTUDE DES SCIENCES BIBLIOLOGIQUES

Tout nous oblige, aujourd'hui, à répondre collectivement à ces interrogations.

Il existe des sciences de l'écrit. Par exemple, la paléographie, la grammatologie, la psychosociologie de la lecture, etc. Ces termes sont couramment employés. Or aucune étude approfondie visant à clarifier leurs relations n'a jusqu'ici été entreprise. Cet état confusionnel de la science ne peut donc pas durer. Sur un autre plan, la bibliologie entendue comme science générale de l'écrit, a été renouvelée depuis plus de quinze ans. Des confusions sont encore pratiquées selon les pays, entre bibliologie, bibliographie, bibliothéconomie. La relation entre bibliologie comme science générale de l'écrit et les sciences particulières doit donc être éclaircie.

Plus concrètement et plus actuellement, dans le cadre du programme de recherche de l'*Association internationale de Bibliologie* nouvellement créée, une *Encyclopédie de la bibliologie* intitulée *Les Sciences de l'écrit*, et, en même temps, une *Bibliographie de la bibliologie* sont en cours de préparation. Comment éviter de clarifier cette problématique qui se trouve au centre de leur réalisation?

On comprendra mieux pourquoi nous avons choisi de porter cette question devant une instance internationale à l'occasion du colloque de Sofia. Nous pouvons en attendre une prise de conscience, des remarques qui feront progresser ce problème. Peut-être même conviendrait-il d'envisager la réunion d'un colloque international portant sur ce thème?

DE L'UTILITÉ DE PROCÉDER À UN INVENTAIRE ET À UNE ÉTUDE SYSTÉMATIQUE DES RELATIONS ENTRE LES SCIENCES BIBLIOLOGIQUES

Et d'abord que peut-on espérer d'une telle recherche? Est-elle vraiment utile?

Nous répondrons ici en prenant le cas de la bibliologie considérée comme science de l'écrit. Jusqu'à une période récente, les années 80 pour parler généralement, la bibliologie se distinguait mal de la bibliographie chez les Anglo-Saxons. L'article récent de notre ami Houde, publié dans le numéro 29 de la *Revue de Bibliologie* qui fait le point de cette discipline au Canada francophone, au Québec, en est une démonstration. En France, longtemps la bibliologie a été

¹ Роберт Естивалс (1927–2016), француски библиолог, професор информативних наука на Универзитету у Бордоу, аутор је многобројних радова из области естетске авангарде и библиологије. – Напомена ур.

² Рад је објављен у зборнику *Библиологија – развој – општество*. Међународна конференција по библиологији, Софија, 4–7 октомври 1988 = *Bibliologie – développement – société*. Colloque international de bibliologie, Sofia, 4–7 octobre, 1988. Софија: Бугарска академија на науките, Сјюз на научните работници в Бугарија, Међународна асоцијација по библиологији = Sofia: Academie Bulgare des sciences, Union des travailleurs scientifiques de Bulgarie, Association internationale de bibliologie (159–164).

confondue avec l'histoire du livre. Quand elle s'est élargie dans le cadre de l'enseignement des bibliothèques, grâce notamment à Jacques Breton, elle est devenue une sociologie contemporaine de la production imprimée. Dans les pays d'Europe centrale, en Roumanie avec M. Dima-Dragan, en Pologne avec M. Migon, la bibliologie reste principalement liée à la bibliothéconomie, voire à la philosophie et à l'histoire des sciences. Tant que la comparaison de cette discipline n'a pas été effectuée avec d'autres sciences, la bibliologie est restée sans position claire et, plus encore, n'a pas vu sa conception même évoluer.

Or les choses ont changé après le premier Congrès Inforcom de 1978 à Compiègne. Un impératif nouveau s'est imposé à la conscience de plusieurs chercheurs: si l'on parle de bibliologie, quelle est sa place parmi les sciences de l'information et de la communication? Comme ces derniers termes étaient également imprécis, il a fallu procéder à une classification des sciences de l'information et de la communication. Le résultat acquis a permis de situer la bibliologie. Nous savons aujourd'hui qu'elle est, par les signes écrits, l'une des sciences sémiologiques avec la linguistique l'iconologie, etc. Nous savons aussi que, par le support, elle constitue l'une des sciences des documents, la documentologie. Les résultats en furent publiés dans le numéro 19 de la *Revue de Bibliologie*. Signe social de son utilité, ce numéro fut épuisé en quelques mois. C'est bien pourquoi aussi l'*Association internationale de Bibliologie* s'est fixé pour objectif l'étude de l'écrit et de la communication écrite.

Dira-t-on de cet apport, même s'il est intéressant, qu'il est purement conceptuel et théorique; qu'il n'apporte rien de plus? A cela il faudrait répondre par la négative. Dès lors en effet que cette clarification a été effectuée, elle a eu des conséquences immédiates sur l'évolution de la recherche. C'est ainsi que, dans le cadre de la *Société de Bibliologie et de Schématisation* plusieurs problématiques ont été posés, des travaux engagés, des colloques réalisés. Marie-Claude Vettraino-Soulard a investi la relation des divers systèmes de signes: l'écrit et l'image, puis l'écrit l'image et le son; puis l'ensemble et la mémoire, d'une part, les nouvelles technologiques, d'autre part. Jean Meyriat et nous-même avons travaillé sur la relation écrit et information. Robert Batiele, Tibor Papp, Guy Pelachaud font de même sur le concept de bibliomatique, c'est-à-dire de la relation entre l'écrit et les techniques nouvelles de communication. Au-delà même des conséquences pratiques, des résultats acquis sont envisageables notamment sur les transformations actuelles de l'écrit. Les recherches de Guy Pelachaud en apportent la démonstration. Tout ceci n'aurait pas pu se produire si le problème de la relation de la bibliologie et des sciences de l'information et de la communication n'avait trouvé une solution claire. Nous pouvons donc être en droit de penser que la clarification des relations entre les sciences bibliologiques ouvrira une voie nouvelle de recherche au-delà des apports théoriques escomptés.

LES SCIENCES BIBLIOLOGIQUES CONSTITUÉES

Pour être assuré que notre projet est réalisable, il convient tout d'abord d'être certain qu'il existe déjà des sciences de l'écrit constituées ou en voie de constitution. Quelle assurance peut-on trouver et sur quelles sources peut-on se fonder? Une étude systématique serait ici nécessaire. Remarquons d'abord que l'on peut se fonder sur plusieurs catégories de documents. Les dictionnaires et les encyclopédies d'abord dont on sait qu'ils sont toujours en retard sur l'actualité. Prenons un vieil exemple, le Littré. On trouve alors les termes suivants que pour la commodité nous classerons par ordre alphabétique et dont nous ne donnerons qu'une énumération partielle: épigraphie (science des inscriptions); grammatologie (traité des lettres, de l'alphabet, de la syllabation, de la lecture et de l'écriture...); graphologie (étude par laquelle on croit pouvoir parvenir à connaître l'état moral, les aptitudes et les dispositions d'une personne par la forme des lettres et des traits de son écriture...); paléographie (art de

déchiffrer les écritures anciennes et particulièrement les manuscrits grecs et latins, les cartes et diplômes du Moyen Age); philologie (1 – sorte de savoir général qui regarde les belles-lettres, les langues, la critique, etc.; 2 – particulièrement étude et connaissance d'une langue en tant qu'elle est l'instrument ou le moyen d'une littérature...). Si l'on s'en tient toujours aux dictionnaires et aux encyclopédies, force est de constater deux choses avec le temps: les termes déjà inventoriés voient leur sens évoluer: c'est le cas pour la grammatologie depuis les travaux de Derrida; d'autres termes apparaissent. Par exemple la codicologie étudie les manuscrits sous l'angle de leur conservation, de leur reproduction, de leur reliure et des catalogues qui les enregistrent. La papyrologie étudie les documents dont le support est le papyrus. Par rapport à ces disciplines qui concernent l'écrit directement se sont constituées des sciences qui sont utiles pour la bibliologie comme la numismatique qui étudie les monnaies et la sigillographie dont l'objet est l'étude des sceaux. Si les dictionnaires et les encyclopédies ont le mérite d'entériner historiquement des sciences portant sur l'écrit, d'autres recherches souvent plus contemporaines sont apparues: Javal fonde au début du siècle la physiologie de la lecture qui étudie le rôle de l'œil dans la lecture; Roubakine crée dans le premier quart du *XX^e siècle* la psychologie bibliologique qui examine les relations mentales entre les auteurs et les lecteurs; Mornet parle d'histoire et de sociologie de la lecture au début du *XX^e siècle*; dans l'entre-deux-guerres, Otlet crée le terme de bibliométrie comme méthode statistique d'étude de l'écrit; des travaux nombreux ont vu le jour depuis: une société de bibliométrie s'est même récemment constituée. On parle aussi d'histoire de l'écriture; d'histoire du livre. R Escarpit a posé le problème de la relation entre la sociologie de la littérature et de la sociologie du livre: depuis la Deuxième Guerre mondiale, on a vu apparaître ou se développer les termes de psycho-sociologie de la lecture; la sociologie de la lecture. Sur un autre plan, la bibliographie matérielle a été créée à la fin du *XIX^e siècle* par les Anglais (Bowers) pour établir par l'étude des signes inscrits sur des exemplaires d'une même édition le texte si possible définitif d'un auteur mort. La textologie a fait l'objet d'un ouvrage de Roger Laufer. On peut multiplier les exemples. Le recensement de ces disciplines permet d'inventorier une cinquantaine de termes. Quelles que soient les sources, une chose est sûre: il existe bien de nombreuses sciences portant directement ou indirectement sur certains éléments de l'écrit. Entérinés ou non dans les dictionnaires, ils sont employés fréquemment dans la communauté de bibliologues.

LES CONCEPTS DE SCIENCE BIBLIOLOGIQUE PARTICULIÈRE ET DE SCIENCE BIBLIOLOGIQUE RELATIONNELLE

Définir ces concepts, c'est, nécessairement, définir les termes qu'ils emploient. On peut dire que par science, nous entendons l'étude d'une catégorie de phénomènes spécifiques dans le but de les expliquer en cherchant à dégager les régularités ou les lois qui les régissent. La situation de la bibliologie parmi les sciences de l'information et de la communication a permis de définir les phénomènes spécifiques que cette discipline étudie: l'écrit, tout les écrits et, partant, la communication écrite sans quoi l'écrit n'existerait pas. Les remarques effectuées ci-dessous à propos de la définition de quelques-unes des sciences bibliologiques montrent qu'elles n'étudient pas la totalité du champ de l'écrit: la paléographie analyse les écritures anciennes, pas les écritures nouvelles et par suite pas du tout l'ensemble du processus de communication scripturale; la graphologie examine la forme des lettres en relation avec la psychologie et la physiologie; la physiologie de la lecture observe la relation des signes écrits et les processus physio-neurologiques de la perception visuelle, etc. Aucune de ces sciences ne prétend recouvrir le champ général de la bibliologie. Il convient donc de faire intervenir les concepts de tout et de partie. Ceux-ci ont déjà servi dans la classification des sciences de l'information et de la communication. La bibliologie n'est qu'une science parmi les autres (informatologie, médialogie, iconologie, documentologie, etc.). Ces concepts de tout et partie

peuvent donc servir à notre propos. Les sciences bibliologiques énumérées ci-dessus sont donc particulières. Elles le sont dès lors qu'elles étudient une partie des phénomènes spécifiques de l'écrit. Cependant, comme on l'a vu ci-dessus, il est des disciplines constituées dont l'objet n'est pas l'écrit mais des phénomènes parmi lesquels se trouvent des écrits. La sigillographie étudie les sceaux, la numismatique, les monnaies: sceaux et monnaies comportent assez souvent des signes d'écriture. Ceux-ci relèvent de la bibliologie. Il convient donc de constater qu'il existe des sciences qui établissent des relations avec la bibliologie. Nous pouvons les appeler des sciences relationnelles.

LA MÉTHODOLOGIE EMPIRIQUE: L'HISTOIRE DES SCIENCES BIBLIOLOGIQUES

Comment procéder à l'étude des sciences bibliologiques?

Une première approche doit être empirique. La recherche, en se fondant sur une étude lexicale des dictionnaires, des encyclopédies, des bibliographies, des catalogues de bibliothèque, des textes, doivent procéder à un relevé puis à un inventaire de ces disciplines. Nous en avons montré la voie. Une grande thèse est à engager sur ce thème. Il conviendrait alors de répondre systématiquement à une série de questions: l'étymologie; l'origine et l'évolution du sens des termes; les auteurs successifs qui s'en sont occupés; les œuvres produites; les écoles éventuelles; la problématique générale; les méthodologies employées; les résultats acquis; l'état actuel de la question et les grandes lignes possibles de son développement; les relations avec les disciplines bibliologiques et autres voisines. Le plan est celui-là même que nous suggérerons aux auteurs de l'Encyclopédie. La réalisation de la bibliographie de la bibliologie aidera à fournir des sources. Mais l'inventaire et la description ne sont pas tout. Comment les présenter? Une première méthode consiste à les classer par ordre alphabétique. C'est ce qu'en partie nous avons fait plus haut. C'est aussi ce qui se produira dans une partie de l'Encyclopédie. Mais on sait bien l'utilité de cette procédure: elle est purement informative. Elle est faite pour le lecteur cherchant des informations sur l'une de ces sciences. Elle dissimule la connaissance de leurs relations.

Une seconde procédure consiste à les comparer historiquement, à faire une histoire des sciences bibliologiques. Quelle est la première de ces sciences à s'être constituée? Y a-t-il des périodes où certains axes sont plus privilégiés que d'autres? Les sciences de l'écriture (paléographie, épigraphie, etc.) n'ont-elles pas devancé les sciences psychologiques et sociologiques de la communication écrite comme une première approche superficielle tendrait à nous le faire penser? Lorsqu'un secteur est investi n'observe-t-on pas l'établissement de relations avec des disciplines voisines: par exemple le développement comparé de la paléographie, de la philologie; par exemple encore, plus récemment, la relation entre la physiologie de la lecture, la psycho-sociologie et la sociologie de la lecture et de la distribution en amont d'une part avec la linguistique et la littérature, en aval d'autre part comme nous le montrent les travaux de F. Richaudeau?

Enfin même, quelle est la position historique de la naissance et du développement de la bibliologie comme science générale de la communication écrite par rapport aux sciences particulières ou relationnelles? La création de la bibliologie et son évolution ne dépendent-elles en partie de l'avancement des sciences particulières et relationnelles? Ne s'agit-il pas d'un besoin de synthèse clarificatrice à un moment donné du temps comme cela s'est produit en France depuis 1972?

Cette seconde procédure, de nature historique, est, comme on le voit bien, riche d'interrogations nouvelles, clarificatrice de l'histoire de la bibliologie dans la mesure où elle sera mise en parallèle avec l'évolution générale des sciences et avec celle de la société humaine.

LA MÉTHODOLOGIE SYSTEMATIQUE: LE SCHÉMA DE CLASSIFICATION DES SOURCES BIBLIOLOGIQUES

Bien que nécessaire, la méthode empirique est insuffisante. Elle ne nous permet pas de localiser précisément et théoriquement chaque discipline particulière. Elle ne nous permet pas de comprendre le système des sciences bibliologiques. Comment procéder? Les temps doit faire place, ici, à la logique. Il faut s'interroger sur la création d'un outil de classification. La réponse nous paraît être le concept de schéma bibliologique. Il s'agit, alors, de se servir des méthodes générales employées en épistémologie et dans la théorie de la connaissance. La théorie du schéma a servi pour l'ensemble des sciences avant de servir, à la bibliologie. Nous avons réalisé un premier schéma bibliologique qui fut publié en 1976 (*Schémas pour la bibliologie*, Paris, 1976). Compte tenu de l'évolution de la discipline, nous avons été conduit à le renouveler récemment. Une partie de ce schéma a été publiée dans le *Que Sais-je? (La bibliologie)*, P. U. F., 1987). Cette histoire courte du schéma bibliologique montre qu'il est nécessairement évolutif et variable avec les chercheurs. L'élaboration collective d'un schéma bibliologique est devenue aujourd'hui une nécessité dont pourrait s'occuper la nouvelle *Association Internationale de Bibliologie*.

Un schéma de cet ordre suppose plusieurs éléments: il faut faire *l'inventaire systématique des catégories de phénomènes* intervenant dans la communication écrite. C'est là une condition fondamentale puisque toute science se définit par la catégorie de phénomènes qu'elle étudie. Il faut ensuite faire *l'inventaire et la classification des diverses sciences* qui s'intéressent à l'écrit. Il faudrait savoir si toutes les sciences peuvent s'occuper de ce domaine ou seulement quelques-unes.

Qu'il s'agisse des catégories de phénomènes ou des sciences, leur positionnement les unes par rapport aux autres n'est pas indifférent. Il montre le système idéologique qui sous-tend leur organisation.

Catégories de phénomènes et classification des sciences constituent donc les deux éléments essentiels d'un schéma bibliologique qu'il faut mettre en relation. Le tableau à double entrée en est donc la méthode nécessaire. Le résultat sera un croisement d'informations entre les abscisses (par exemple les catégories de phénomènes relevant de la communication écrite) et les ordonnées (par exemple la classification des sciences), au croisement des deux vont donc se constituer des domaines particuliers étudiés dans une perspective scientifique limitée. On remarquera, au niveau de la lecture du schéma, que les deux axes de sa lecture consistent soit à s'interroger sur toutes les disciplines s'occupant d'une catégorie spécifique de phénomènes écrits (par exemple pour la lecture, la psychologie, la sociologie, l'histoire, etc.) soit à savoir pour une même discipline quelles sont les catégories de phénomènes concernés (par exemple la psychologie des auteurs, des éditeurs, des distributeurs, des lecteurs. etc.).

Il faut ensuite procéder à un inventaire minutieux des *disciplines particulières de la bibliologie*. Le meilleur moyen d'éviter la confusion sera d'en établir la *cotation* en donnant par exemple des chiffres aux catégories de phénomènes de l'écrit et des lettres aux sciences. Chaque domaine se définira ainsi par deux termes: la catégorie de phénomène concernée: la science qui s'en occupe. La psychologie de la lecture, dans notre tableau, aura donc la cote Ba5 (Ba : psychologie – 5 : lecture).

CONCLUSION

L'utilisation de ce schéma apportera bien des renseignements. Elle permettra de situer les domaines existants; d'expliquer leur évolution historique comparée; de mettre en évidence les disciplines bibliologiques qui ne sont pas créés ou dont le domaine a été peu investi. Le schéma est donc un outil de recherche, non seulement pour classer, dans la bibliographie de la bibliologie, les travaux effectués; non seulement pour faciliter le travail du bibliologue s'intéressant aux disciplines qui de près ou de loin concernent son travail; non seulement pour expliquer mieux les sciences bibliologiques mais encore pour dégager les grandes lignes de son développement possible.

Роберт Естивалс

БИБЛИОЛОШКЕ НАУКЕ

Резиме: Циљ овог рада је да конкретизује природу и класификацију библиолошких студија; улогу библиолошке схеме и њен значај у развоју специјализоване библиографије и библиологије, као и енциклопедије библиологије.³



³ Превод резимеа с бугарског језика Светлана Димитрова Ђермановић.